13me année. - No 3. 25 centimes le Numéro. Mercredi 9 Novembre 1921.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 77, rue Hocheporte.
ADMINISTRATION : 27, rue de la Casquette.
PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants. . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des Universitaires Catholiques Liégeois
Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

A la Source de l'Action

Voici un excellent petit livre (1) dont je recommande vivement la lecture à tous mes amis catholiques de l'Université.

Généralement ces appels à l'action religieuse ou sociale manquent leur but. Rédigés en termes sonores, ils se réduisent souvent à des prosopopées d'un lyrisme douteux qui ont le don de nous faire sourire ou de nous énerver.

Il suffit pour ma part qu'on affuble de majuscules des mots comme l'enthousiasme, la jeunesse, l'avenir et l'idéal, pour que je me renfonce sottement — mais carrément — dans un inerte scepticisme.

Le Père Massaux a rapporté dans son petit volume la substance des causeries, qu'à la demande de Mgr Ladeuze, il a faites en 1919 aux étudiants de l'Université de Louvain.

C'est là un premier élément d'intérêt. Ces conférences qui nous sont destinées ont été conçues en considération de ceux auxquels elles étaient destinées et des effets qu'on en attendait dans notre milieu. Elles échappent, par conséquent, à la funeste banalité de ces retentissantes invitations à la cause du Bien, dont je déplorais à l'instant la navrante inefficacité. Elles n'expriment rien qui ne nous intéresse dans notre vie d'étudiant. Elles réveillent en nous la conscience de devoirs que nous connaissons parfaitement parce que, coûte que coûte, notre état nous les impose. Elles nous font toucher de plus près des faiblesses qui nous sont plus famillières encore, parce qu'elles sont propres à nos habituelles manières d'agir.

J'ai le grand plaisir de connaître personnellement le Père Massaux. Rassurez-vous. Cet excellent moine, qui est aujourd'hui professeur au noviciat des dominicains de Gand, se souvient qu'il fut d'abord étudiant... et élève. Il n'ignore rien de notre état d'esprit.

Il aime notre gaîté, rit de nos farces (il les comprend si bien !), absoud, le premier, les incartades innocentes, et sait surtout qu'on perdrait son temps à vouloir nous corriger des mille travers traditionnels qui font de nous une espèce à part.

Mais précisément, parce qu'il nous connaît et qu'il nous fait confiance, il veut voir et animer en nous, autre chose : des hommes d'action. Un homme d'action ! quel grand mot vague....

Pardon. Le Père Massaux est philosophe. Donc — j'insiste sur ce donc — un esprit précis et un esprit profond.

Un esprit précis. Quelle action nous sollicite au premier titre, en cet instant ? La restauration du pays. C'est aux exigences de celles-ci qu'il restreint son analyse initiale.

Un esprit profond. Quelles sont nos raisons d'agir ? Vous comprenez ? Il ne vous dit pas : « *Marchez ! soyez énergiques ! allez de l'avant ! excelcior ! tralalà...* » Mais simplement : « *Sachez ce que vous voulez, et pourquoi vous devez le vouloir* ».

C'est probablement un des plus grands charmes de ces précieuses méditations : elles sont un appel à la raison d'avant d'être un appel à la volonté.

Elles trahissent à chaque page le souci d'éclairer l'esprit, d'apaiser l'esprit avant de séduire le cœur. Comme nous dirions, bien entre nous, le père Massaux ne s'emballe pas. S'il se laisse entrainer à la ferveur d'un sentiment un peu plus chaud, il ne perd jamais pied et ne sacrifie pas les droits de l'intelligence aux exaltations de l'enthousiasme.

Quel est *le principal facteur de la restauration nationale ?* Mais évidemment, l'esprit. Il faut donc apprendre à *penser*. Non point pour son plaisir et par caprice de dilettante ; moins encore avec l'indigne parti pris des primaires convaincus d'avance qu'ils sont les parangons de la vérité éternelle. Il faut penser avec respect, avec conscience, avec méthode. Et du moment que la pensée a produit son fruit — qu'elle saisit le vrai — il s'y faut tenir. *Sus à l'erreur !* Sur le plan idéal de l'esprit, la tolérance est une ineptie : elle est même une contradiction.

Mais où trouver la vérité ? la vérité sur les choses essentielles de la vie ? la vérité sur les larmes ? la vérité sur le péché ? la vérité sur le mystère, sur la mort, sur l'au delà ? la vérité sur nous mêmes...

Dans le Christ, à la *source du Vrai* : dans *son Eglise* qui continue et qui prolonge et qui protège le flot vivant de la doctrine des Béatitudes.

Soyons *dociles* à ce magistère spirituel, et bientôt nous serons *convaincus*, dignes de la mission à laquelle notre vocation d'intellectuels nous appelle, dans la société de notre siècle : les *porte-lumière* de la Foi.

C'est à peu près dans ses propres termes, la table des matières du livre du Père Massaux que je viens de transcrire, en amplifiant pour les rapporter l'un à l'autre, le sens du titre des chapitres.

Il ne m'est pas possible de donner ici une idée suffisante du developpement de l'ouvrage lui-même où la profondeur d'une pensée nette s'unit constamment à la forte éloquence de l'expression.

Il y a des livres dont on dit — peut-être avec trop de précipitation — qu'on se sent meilleur après les avoir lus. Après le livre du Père Massaux, on ne peut pas dire assurément qu'on se sente pire.

Mais on aperçoit mieux qu'on n'est pas bon : cela n'est pas moins salutaire.

Albert FASBENDER.

(1). *A la Source de l'Action*, par le père Jean Massaux O. P. et une lettre préface de Mgr Ladenze. (Gand, Imprimerie Véritas - Rue des Thérésiennes, 13 - 1921).

La Patrie Belge

Lors de son premier cours en seconde philosophie Monsieur le professeur K. HANQUET a eu l'occasion de parler de la Patrie Belge. Il s'est trouvé que la thèse qu'il a défendu avec la plus grande impartialité était absolument le contre-pied des idées chères à *l'Etudiant Libéral*.

Les applaudissements qu'il a recueillis témoignent de la profonde justesse de son argumentation. C'est pourquoi il m'a paru opportun sinon nécessaire de résumer très brièvement pour ceux qui n'eurent pas le plaisir de l'écouter ce jour là les quelques notes que je pris alors durant son improvisation.

Ceci n'est donc qu'une réduction de ce qui fut dit et il est bien dommage qu'on ne puisse reprendre de plus près les différents points touchés convergeant à cette conclusion qu'il existe réellement une « âme belge » selon le mot plutôt malheureux d'un de nos écrivains, traduisant bien imparfaitement la « chose désignée », mais que nous faisons nôtre et par défaut d'autres termes et par l'habitude prise par tous ceux qui discutent la question.

C'est un fait évident que l'Histoire de notre pays est plus complexe que celle de ses voisins, que son évolution ne se dessine pas en une droite ligne comme celle de la France par exemple, que son indépendance fut payée plus chèrement que celle des autres nations et que pour prendre conscience d'elle-même elle a dû vaincre des obstacles qui n'existaient pas, ou du moins pas selon le même mode chez d'autres nations d'Europe.

Est-ce une raison pour nier la Patrie Belge ou bien n'en est-ce pas plutôt une pour y attacher plus de prix puisqu'elle a couté plus d'années, plus d'efforts et plus de sang.

Ce n'est pas un sacrilège de croire qu'il y a deux nations belges, mais c'en est presqu'un de ne pas étudier consciencieusement son existence séculaire.

Sa caractéristique propre est dans sa faible population et en même temps dans la densité de celle-ci. Et c'est la, et ce fut là un premier obstacle à la réalisation de son idéal ; elle fut continuellement ballotée par les courants contraires qui se heurtaient chez elle et impuissante à y opposer sa ferme volonté ; et remarquons-le, en même temps la population n'était pas si accessoire pour qu'on n'en tint pas compte et qu'on ne recherchât pas ses collaborations. Pays bilingue — toujours — et c'est là le grand obstacle qu'elle a du franchir pour se constituer — pays bilingue dans toutes ses provinces, elle était un agrégat de Wallons, Gallo-Romains germanisés et de Flamands, Germains romanisés, par un perpétuel renouveau d'infiltration. Et c'est pourquoi il n'y a pas somme toute, une vallée qui sépare les Wallons des Flamands, mais un simple fossé — Dans ces bassins de la Meuse et de l'Escaut que nous habitons, nous dit Pirenne, je ne relève en effet depuis les plus petits temps du Moyen-Age, aucune lutte de race entre les hommes d'origine différente qui les peuplent... (La Nation Belge — discours prononcé le 1er Octobre 1899 - p. 6.)

On peut donc dire et parler d'une frontière linguistique et même dans un certain sens, des mentalités... n'en faisons pas une barrière infranchissable.

Placée aux confins de deux grandes nations rivales, nous devions être toujours la proie de l'une d'entre-elles et la convoitise de l'une et de l'autre. Et c'est le troisième obstacle qui s'opposait à l'éveil de notre nationalité, mais qui fit qu'aux années de paix nous étions comme l'a dit un historien « un microcosme privilégié de l'Europe. »

Puisque notre pays a triomphé de ce triple obstacle, nous devons admettre l'existence de l'âme belge. Et cette âme belge, n'est-il pas vrai, en dépit de toutes les oppositions, et des efforts de ses voisins s'est révélée dans les grandes journeès ou elle a porté jusqu'à l'héroïsme son irrésistible volonté d'indépendance : 1302 - 1468 - 1798 dates à jamais célèbres et glorieuses pour notre histoire et vraies luttes nationales pour l'existence de la Belgique avant cette grande apothéose de 1914 !

Elle existe cette âme belge grâce à cet idéal commun de liberté et de foi qui faisaient deux frères, d'un communier de Bruges et d'un homme de Franchimont, alors que la vision de la Patrie au moyen-âge n'était encore que celle de la petite et délicieuse patrie d'une cité, d'un bourg, d'un village et que la grande Patrie, celle des horizons larges et vivifiants commençait à peine à s'élaborer dans quelques cerveaux supérieurs.

Elle existe cette âme belge par la longue vie commune de ses enfants de part et d'autre de la séparation linguistique et qui n'était ni séparation religieuse, ni politique, ni sociale, ni économique et c'est par raison d'expérience, que nous désirons conserver notre vieille et saine tradition.

Elle existe cette âme belge — et davantage encore depuis que sa civilisation a été recueillie par la maison de Bourgogne, — par son système identique d'institutions, par ses Etats-Généraux, des Etats provinciaux, son Pacte constitutionnel, patrimoines généreusement défendus de générations en générations.

Elle existe enfin cette âme belge, parce ce que chez nous l'unité nationale a précédé celle de gouvernement — preuve manifeste de sa vitalité et de son indépendance.

Et ici, ne posons pas d'équivoque. Notre amour pour la France est profond et sincère et ne se confond pas avec l'examen scientifique d'une question d'histoire dont beaucoup s'emparent pour en tirer des conclusions plus ou moins avantageuses Le patriotisme national a donc toujours existé chez nous, mais avec certaines nuances. « En pays lointains, écrit Jean Sarrazin en 1582, ceux du Pays-Bas, de quelque province qu'ils soient, se tiennent tous pour frères ».

Cette tradition de notre conscience nationale n'est pas incompatible avec le grand génie latin. C'est ce que nous disait supérieurement l'autre matin M. le professeur P. Hanquet :

« Si la langue commune, et tout ce que » suppose de ressemblance d'âme l'usage millé- » naire du même parler, si les souvenirs com- » muns et tout ce que comporte de fraternité » des cœurs, le patrimoine commun de peines et de » glôires ; si la gratitude élémentaire de l'esprit » qui, en ce qu'il a de plus affiné ou de moins » fruste, se sent le débiteur de la culture » française la vraie culture..., si tout cela » était en question dans ce débat, sans doute » serais-je tenté de dire comme Bassenge à mes » concitoyens liégeois en 1794 : « Je suis Fran- » çais ! Vivre Français ou mourir, tel fut tou- » jours le cri unanime de nos âmes ».

» Ce que Bassenge oubliait et ce qu'un Belge, » maintenant ne saurait oublier, c'est que, comme » il y a une « douce France » ainsi y a-t-il une » patrie belge sacrée à tous ses enfants. »

T.

Hors Murs

Notes sur le Rhin Allemand.

I. Changement objectifs et subjectifs.

Vous qui avez visité le Rhin avant l'année 1914, si vous y retournez en cette année 1921, le reconnaîtrez-vous ?... C'est en vain que les mêmes eaux réfléchissent toujours les mêmes tours féodales, les mêmes vignobles, les mêmes cités : le Rhin n'est plus le même. — Serait-ce donc que la navigation y a décrû et que ces longs radeaux faits de troncs assemblés ne s'y croisent plus avec les vapeurs à roues ? — Bien au contraire ; jamais tant de proues variées n'ont fendu les eaux du vieux fleuve. Seulement, vous tressaillerez peut-être en lisant sur le flanc de ces navires les noms, partout répétés, de Mathias ou de Hugo Stinnes. Et puis, à hauteur de Rheinberg, vous verrez peut être des cavaliers belges faisant boire leurs bêtes au courant du fleuve ; remontant celui-ci jusqu'à Cologne, vous croiserez, sous le pont Hohenzollern, des vedettes montées par des marins britanniques ; à Coblence, nouvelle vision : celle du drapeau des Etats-Unis déployant ses étoiles à l'embouchure de la Moselle ; et vous arriverez ainsi à Bacharach, pour y voir un bataillon français défiler sur la berge au son de *la Marseillaise*. Tant de changements successifs vous auront sans doute étonnés ; mais remontez encore jusqu'à Niederwald, et je vous promets une autre surprise. Vous y retrouverez, toujours ferme sur ses fondements monstrueux, la colossale Germania d'avant guerre ; et, cette fois, ce qui vous étonnera, jusqu'à l'indignation, ce n'est plus un changement, c'est une conservation, c'est une survivance... « Ce bloc d'insolence prussienne, que ne l'a-t-on jeté bas de sa montagne, roulé et précipité dans le fleuve ! » Ainsi, cette Germania qui, jadis, vous mettait le sourire aux lèvres, vous mettra aujourd'hui la colère au cœur. A quoi vous reconnaîtrez que, si le Rhin a réellement changé depuis la guerre, ce qui a changé surtout, c'est votre façon de le considérer.

II. La parole est au Touriste

Ayant rendu compte des premières réactions qu'éprouve le voyageur belge à son retour au Rhin, regardons-le maintenant avec les yeux d'un touriste neutre, sensible à la seule beauté des choses. Et prévenons tout de suite les voyageurs qui se placeraient exclusivement à ce point de vue, qu'ils ne doivent remonter le Rhin qu'à partir de Coblence. Ce n'est qu'en amont de cette ville, ce n'est qu'entre Coblence et Mayence qu'ils trouveront le vrai, le vieux, le noble Rhin, celui qui serpente entre deux chaînes volcaniques dont les cratères, aujourd'hui, vomissent des ruines féodales... Vieilles « burgs » farouches, criblées par les boulets, incendiées après chaque siége, repaires sinistres de barons fauves, qu'un Hugo frissonne du hideux regard de vos yeux crevés ou du rictus de vos plaies béantes ! Pour nous, voyons-y plus qu'un décor romantique ; ces murs presque millénaires qui, même ruinés, bravent encore foudres et tempêtes, saluons-les comme l'émouvant symbole de l'œuvre humaine victorieuse du Temps ! Mais maudissons du même coup la démence intermittente qui porte l'homme à jeter bas l'ouvrage de ses propres mains. Car ce qui a fait des ruines de tant de nobles tours, ce n'est pas l'assaut

de mille années, c'est la folie furieuse de quelques révolutionnaires... En songeant à cela, comment ne pas se souvenir des réflexions de Maurrrs sur la « bienfaisance de la durée » : « *Il n'y a rien de plus facile que les revolutions ; l'histoire en est pleine, comme de bûchers et de tombes. Le beau, le difficile, c'est d'éviter la secousse, de parer à la subversion, de donner l'avantage à ces précautions que la nature même a prises pour tenir contre l'ennemi de la vie. Naviguer et conduire au port, durer et faire durer, voilà les miracles...* » C'est bien par la difficulté de sauver et de maintenir que s'explique la beauté glorieuse, la singulière noblesse de tout ce qui est ancien sous les cieux. Et c'est cela qui fait la beauté du Rhin entre Coblence et Mayence, en même temps que sa médiocrité et même sa laideur en aval de ces villes. D'un côté, les vieilles burgs dressent au ciel leurs masses granitiques, éternelles comme le roc qui les soutient ; de l'autre, des castels vaniteux quoique fragiles élancent leurs tourelles de plâtre... Ici, d'antiques cités, ceintes encore de leurs remparts, écoutent tomber d'une tour gothique les carillons qui rebondissent sur les toits pointus des maisons croisillonnées ; là-bas, des cités neuves offensent le ciel par des monuments barbares et allignent les blocs informes de leurs « Apoteke » et « Kuursaal ». Sur le Rhin, la hideur de ce qui est nouveau dépasse la splendeur de ce qui est ancien. Il est vrai que l'élément nouveau, c'est l'élément prussien qui, depuis un siècle, s'efforce d'étouffer l'ancien élément rhénan, celui qui a produit les dômes et les burgs, Henri Heine et Bethoven... Sur le rocher où la Lorelei rhénane, venait, belle sirène insaisissable, peigner sa chevelure d'or, voici que s'est posé le pied plat de la Germania prussienne.

III. La Politique Belge du Rhin.

Quand V. Hugo visita le Rhin et en rendit compte, l'antithèse entre les deux génies qui s'y affrontent n'était pas fort marquée encore. En 1838, le Rhin était encore assez *rhénan* pour qu'il put écrire : « *En somme, toute la rive gauche nous aime, et, je dirais presque : nous attend.* » Aujourd'hui, si elle nous haït moins que la rive droite, la rive gauche pourtant ne nous aime plus ; et si elle attend quelque chose, c'est le départ de nos troupes.

Dès lors, nous ne pouvons pas même songer à nous annexer des territoires rhénans. Le pourrions-nous même, nous devrions encore refuser ce fruit défendu. Car tout accroissement de la Belgique à l'Est accroit d'autant nos chances d'être englobés dans la prochaine guerre franco-allemande. — A Dieu ne plaise que nous forcions les belligérants à nous violer en obstruant nous même la route Berlin-Paris !

Que faire alors ? Favoriser toute velléité séparatiste en Rhénanie afin d'y susciter un nouvel Etat, distinct du nôtre, et qui lui serve de tampon.

En résumé, le Rhin d'aujourd'hui est prussien ; nous ne pouvons ni ne devons le rendre belge ; rendons-le rhénan.

P. D.

Communiqué de L'Union

Mon Dieu, oui, comme en temps de guerre, « communiqué » ; nous pourrions même dire communiqué de l'offensive, celle que depuis trois ans nous menons contre l'inertie, la torpeur, le « on ne s'en fait pas » de certains étudiants catholiques.

L'attaque progresse ; plus d'un réagit contre la loi du moindre effort et la preuve en est dans les faits. De tous, le plus transcendant est la prospérité de notre « home ».

Nous avons le droit d'en être très fiers, car, sans subside officiel, par notre seul travail, en dépit de tout, nous avons fait naître de nos conjoints efforts, cela qui est « notre » maison, une maison, spacieuse et joyeuse, une maison qui vit de la vie de ses six cents membres ! !

Ce n'est pourtant pas là le meilleur indice de notre progression : nous ne nous sommes guères soucés en effet de devenir des restaurateurs ! La bonne volonté de chacun nous a permis de faire plus et mieux ; nôtre « home » est un foyer. On ne se contente pas d'y boire et d'y manger, on y vit d'une vie ardente et soutenue par un commun idéal. Pour s'être soucié des intérêts matériels du moment, on n'a rien oublié des traditions de la vieille maison et l'on peut toujours être assuré d'y trouver des amis et rien que des amis, si du moins la définition reste toujours : « idem velle, idem nolle ».

Vous qui voulez les mêmes choses que nous, vous qui avez un idéal chrétien et qui n'êtes pas encore des nôtres venez à nous ; pour progresser, et c'est un devoir, nous avons besoin de tous. Il vous appartient donc que notre prochain communiqué marque une nouvelle avance.

LE PRÉSIDENT DE L'UNION.

P.-S. — Le Comité de l'Union vient d'adopter un nouveau mode de convocation. Indépendamment des communiqués qui paraîtront chaque semaine dans la *Gazette de Liege* et dans *le Vaillant*, nous enverrons à chaque membre une carte mentionnant le jour et l'heure des réunions de tout un mois.

Nous allons incessamment faire toucher par la poste les cotisations qui n'auraient pas encore été perçues. Nous ne doutons pas que chacun n'y fasse bon accueil.

Dans la Jeunesse d'aujourd'hui.

L'Arrivisme

« Avancer ! parvenir ! devient l'unique objectif d'une trop grande partie de notre jeunesse contemporaine. Cet unique objectif concentre toutes les vues de l'imagination, détourne toute l'intensité du désir, accapare toutes les forces de la volonté.

A l'heure actuelle on adopte très facilement tous moyens efficaces, indépendamment de leur moralité, pour se hisser jusqu'aux avantages qu'on veut à tout prix, et l'on verse dans cette doctrine, à savoir que « la fin justifie les moyens », doctrine bien connue à toutes les époques, mais remarquablement vécue dans la nôtre, qui n'a pas craint — pour la désigner — d'enrichir son vocabulaire d'un mot : « l'arrivisme ».

***

On pourrait écrire un code du « struggle for live » à l'usage des jeunes hommes de proie et j'imagine qu'on y lirait ces quelques propos en guise de préface :

«Qu'entendons-nous par question sociale ? Figurez-vous un pic avec une base et un sommet comme tous les pics. Ce n'est pas plus difficile que cela.

Dans la vie politique et dans l'autre aussi — car enfin pourquoi les disjoindre — il s'agit simplement de monter. Mais je voudrais être bien compris. Des esprits brouillons vous ont peut être parlé jadis dans un langage confus de loyauté, d'honnêteté, d'équité, de justice et d'autres balivernes semblables. Si vous avez conservé quelque chose de ces insinuations il faut vous en dépouiller, car le sentiment est ce qu'il y a de moins fait pour favoriser la marche et hâter l'ascension du pic. Il n'existe qu'une faute et c'est la maladresse, qu'un mal et c'est l'insuccès.

Ceci dit il resterait à vous présenter sur la manière - quelques aperçus.

D'excellents sportifs, très entraînés, ont le talent de bousculer les gens et de leur écraser les pieds. C'est une façon de faire, et qui est même assez bonne si vos épaules sont celles d'un gorille.

Mais il est des moyens moins périlleux et plus en rapport avec notre temps de civilisation polie.

Exercez sur vos voisins quelques douces pressions ; sans en avoir l'air trouvez appui sur celui ci et glissez-vous par un petit mouvement de coude, et puis sur celui-là et glissez-vous encore par un mouvement de l'autre coude. Ayez soin bien entendu de ne jamais donner l'impression de pousser et si quelqu'un se plaint présentez lui des excuses et profitez en pour vous plaindre de ce qu'on vous pousse.

Et maintenant un dernier conseil : les contemporains se rangent en deux groupes : ceux qu'on doit desservir et ceux dont on doit se servir. Pour les premiers il y a la médisance, la calomnie, pour les seconds la flatterie. Et quand vous aurez monté les tréteaux, battez la caisse devant la baraque.

***

Parvenir ! Arriver ! C'est le sommet du pic qu'il faut atteindre. Et devant ce but — but plus ou moins élevé suivant les ambitions, — tout le reste disparait. La vie devient une affaire, mieux un échiquier.

Sentiments, convictions, intérêts, idées, les leurs comme ceux des autres sont les pions qu'il convient de manier sans émotion, que l'on peut sacrifier pour les besoins de la cause. Que ce jeune utilitaire « fasse » de la politique ou des affaires, de la littérature ou de l'art, du sport ou de l'industrie, qu'il soit officier, diplomate ou avocat, il n'a que lui-même pour dieu, pour principe et pour fin.

Il n'estime que le succès et dans le succès que l'argent. Ce jeune homme là c'est un monstre, n'est-ce pas ?

Car c'est être un monstre que d'avoir vingt cinq ans et pour âme « une machine à calcul au service d'une machine à plaisir (1) ».

L'utilitarisme, l'arrivisme, qui sacrifie tout ce qu'il y a de grand dans l'humanité pour n'admettre que des chiffres est la plus épouvantable erreur qui puisse s'emparer d'un homme ou d'une société et la plus facheuse calamité qui puisse s'abattre sur notre jeunesse.

Et cependant il n'est pas un homme qui ne connaisse dans son entourage nombre de loups ou de chacals disciples de cette doctrine ; bien plus, il est peu de personnes qui ne la ratifient très innocemment chaque jour, en parlant sans révolte des qualités qui conviennent aux hommes d'aujourd'hui « pour faire leur chemin ».

L'arrivisme traduit l'effort des médiocres incapables d'atteindre à la supériorité réelle, et s'acharnant à faire triompher dans la vie une autre supériorité mieux à la portée des animaux à vrai dire : celle de la force et de la ruse. Trop de jeunes gens actuellement ne savent pas ce qu'est l'intelligence et pensent que le mieux doué est celui qui a tout ce qu'il faut pour exploiter son voisin.

L'absence de rouerie ou de méfiance deviennent à leurs yeux une débilité de l'esprit : déduction logique si l'on prend la vie pour un jeu de passe-passe où c'est le plus malin qui gagne la partie.

(1). Paul BOURGET : Préface du disciple.

Il importe de reagir contre ce courant pernicieux, il est nécessaire de substituer à l'action intéressée l'action pure et simple, de se fier non pas aux mérites extérieurs où apparents mais aux mérites véritables et réels.

Et ainsi disparaitra un élément constitutif de la désagrégation sociale.

V. LAMBERT.

Le Mémorial de nos Anciens

Chacun, sans doute, a lu ou vu jouer l'émouvant petit drame de notre glorieux et regretté camarade Louis BOUMAL : *Quand ils auront passé de l'ombre à la lumière...*

Il ne songeait guère, qu'un jour viendrait où nous reprendrions pour parler de lui et de ses compagnons, et en lui donnant tout son sens grave, la petite phrase étrange.

Et cela est vrai pourtant : ils ont passé de l'ombre à la Lumière. Ils ont atteint à un plan supérieur de la vie où notre pensée est à peine digne de les suivre. Il importait donc de ranimer chez nous le souvenir de leur héroïsme par un symbole sensible de leur Destin.

Ce fut la pieuse pensée de ceux qui ont confié au sculpteur Adelin SALLE le soin de fixer dans le bronze, sous le signe de l'Art, la haute signification morale du geste de ceux des nôtres qui sont morts pour la Patrie.

Leurs cinquante noms glorieux disent infiniment plus et valent mieux que toutes les statistiques. Ils ont assurément bien mérité de l'Union des Etudiants Catholiques

Manifestons notre reconnaissance. Apportons tous, de bon cœur, à l'œuvre de piété, notre obole grosse ou légère

Et que ceux-là dont le fils ou le frère a droit à l'honneur qu' on leur prépare chez nous, dans cette Maison qu'ils auraient tant aimée et qui s'enorgueillit de leur noble bravoure, nous apportent sur leur cher disparu, les renseignements biographiques indispensables à leur commémoraison.

Les Grandes Conférences Catholiques

L'Union comme chaque année organise cet hiver un cycle de conférences.

Elle a voulu offrir à ses membres un choix de conférenciers de tout premier plan. Elle n'a négligé aucune démarche, ni aucun effort pour s'assurer les plus précieux concours.

Le premier orateur qui viendra occuper la tribune du Collège St Servais est M. Louis Bertrand, auteur très goûté de la jeunesse. Il viendra nous parler le jeudi 17 novembré. Il développera devant nous l'idée fondamentale de la majeure partie de son œuvre : l'Afrique latine et chrétienne.

Nous convions tous les camarades étudiants à cette belle réunion.

AVIS

La carte de membre de l'Union donne droit à l'entrée gratuite aux conférences. Cette carte sera strictement exigée au contrôle. Prière donc de réclamer cette carte au camarade Streignard, trésorier.

Les camarades qui voudraient bien tenir le rôle de commissaires à ces réunions sont priés de donner leur nom au camarade Lambert président du comité organisateur. Une carte leur sera remise et seuls les camarades munis de cette carte pourront s'occuper du service d'ordre.

Cercle Athlétique des Etudiants

Le C-A-E porte à la connaissance des étudiants que l'activité des différentes sections de sports d'hiver et de salle sera reprise pour le 15 novembre, les dernieres difficultés étant sur le point d'être résolues,

Que les camarades qui désirent faire partie du Cercle s'adressent dans chaque Faculté à leurs camarades du Comité. La cotisation générale reste comme l'an dernier.

Qu'on se le dise !

AVIS AUX ÉTUDIANTS

FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME DANS LE JOURNAL

TOUS LES ARTICLES DE PAPETERIE

7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE

(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

Notre Salle de Lecture

Le Comité de l'Union a le plaisir d' informé ses membres que la salle de lecture est enfin aménagée, très luxueusement et très confortablement d'ailleurs. Le cam. Marcel Lespire l'a au surplus richement fournie en publications de toute natures ; les cams. y trouveront tous les grands périodiques, journaux et revues, Belges, François et Anglais.

Les cams. qui désireraient quelque livre de la bibliothèque peuvent également s'adresser au cam. Lespire ; il se tiendra à leur disposition tous les midis à l'Union.

COMMUNIQUÉS

Nos Cercles

Mercredi 9. Conférence à la section apologétique à 8 1/4 h. par le cam. Jean Derriks.

Mardi 15. Conférence à la section scientifique à 8 1/4 h. par le cam. François Corin.

Section Apologétique

Exellente réunion que celle du lundi 17 octobre. Notre cercle d'étude religieuse a débuté cette année encore sous d'heureux auspices. Après élection du nouveau secrétaire, Monsieur le Chanoine Wathelet expose en quelques mots bien précis le programme de nos reunions : l'étude de l'évangile. Ensuite la parole est donnée à Monsieur l'abbé Bolly, curé de Saint-Denis. L'auditoire, très nombreux, est réellement fasciné par le lumineux exposé du Conférencier, dont la façon de commenter l'Evangile est frappante. On sent qu'il le vit profondément. Causerie pleine d'intérêt et qui nous fait désirer entendre encore Monsieur l'abbé Bolly à l'une de nos prochaines séances. A noter la présence du camarade Cession, président de l'Union. En voilà un qui au moins comprend son rôle !

Section Sociale

Ouverture de la section le jeudi 10 novembre.

Conférence extraordinaire par l'abbé Cardol, Directeur des œuvres sociales.

Le camarade qui désirerait remplir le rôle de secrétaire est prié de se faire connaitre au camarade président : Paul Franchimont.

A. E. D.

L'Association des étudiants en droit prie ses membres d'assiter le mardi 8 novembre à 8 1/4 h. à la Maison des Etudiants à l'assemblée Générale de rentrée (art. 6 des Statuts .

Ordre du jour :

1) Election du Comité. Candidatures reçues :
   - P. FRANCQ, sortant ;
   - J. DISCRY, sortant ;
   - M. LESPIRE, sortant ;
   - E. FORGEUR, sortant ;
   - J. PONCELET ;
   - J. CONSTANT ;
   - A. SCHOENMAKERS ;
   - J. DERRIKS ;
   - A. VERMER ;
   - M. PEROT ;
   - R. JANNE.
2) Nouvelle impression de cours.
3) Guindaille, baptêmes, etc...

A l'Union

Nous devons informer nos membres d'un changement dans notre mode de convocation. Ils recevront désormais au début de chaque mois une carte-calendrier donnant la distribution du mois.

Nous avons depuis peu mis en circulation les quittances. Nous prions nos membres de leur réserver bon accueil.

Nous les prions également de nous faire parvenir au plus tôt tout changement d'adresse afin de nous éviter des contretemps inutiles. S'adresser au trésorier Streignart (Grandpré ayant déposé sa démission) ou à Borguet.

Que les cam. qui ne recevraient pas leur carte mensuelle nous en préviennent sans retard.

Bibliographie

A LA VOLÉE

André HOORNAERT

(De Ryck et Josiussen, Bruxelles).

Coups de pinceaux, coups de ciseaux, coups de plumes, coups de clairons : tels sons les sous-titres du livre de Mr Hoornaert.

On ne saurait mieux intituler ce livre : la modestie de l'auteur ne nous en voudra pas d'ajouter : coups de maitre. Chaque tableau, chaque chapitre du livre est piquant, bien écrit autant que bien à propos; c'est ce qui s'appelle dire les vérités à quelqu'un : ce quelqu'un c'est l'armée. Mr Hoornaert montre dans son ouvrage les lacunes et le gachis qu'on y rencontre et après avoir montré le mal propose le remède, mais voilà c'est trop simple et trop logique pour être suivi. Inutile de dire que nous recommandons ce livre à nos lecteurs : ceux qui « en » furent revivront des heures de « là bas ». Les autres apprendront ce que la caserne leur réserve.

COURS PRATIQUES DE LANGUES VIVANTES

MÉTHODE RAPIDE

ECOLE BERLITZ

PLACE SAINT-MICHEL, LIÉGE

FRANÇAIS - ANGLAIS - ESPAGNOL

ALLEMAND - FLAMAND - ITALIEN

LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS COLLECTIFS

— COURS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS —

Une leçon d'essai est donnée gratuitement

— Brochure franco sur demande —

Au Cours de la Semaine

La nuit dernière j'ai fait un rêve (à mon âge c'est encore permis !) : j'étais descendu aux enfers où j'avais rencontré tous les morts célèbres : Hannibal, César, Louis je ne sais combien, Napoleon, etc. J'en étais à tailler une bavette avec Diogène toujours muni de son inséparable lanterne ; il avait l'air furieux : « Et quoi, me dit-il, on s'est moqué de moi quand je me suis mis, il y a deux mille ans à la recherche d'un homme, que serait-ce si je voulais en trouver un maintenant ? J'aurais bien moins de chance encore d'en découvrir dans ce siècle efféminé....

— Je connais pourtant, ô Diogène, interrompis-je, un être bien plus difficile à trouver qu'un homme !

— Par exemple ?

— Une femme. . . . . .

Un réveil en sursaut m'empêcha malheureusement de voir la tête que tirait ce beau Diogène, mais sitôt réveillé je pus sonder toute la profondeur et la justesse de mon rêve. (Ce n'est pas se vanter que de dire qu'on rêve d'une façon profonde et juste : on n'en peut mais). En effet, vit on, autant qu'en ce jour les femmes, ennuyées de leur rôle de femmes, aspirer à devenir des hommes (c'est dans ce sens évidemment que je dis qu'elles sont difficiles à trouver). Ah ! nous sommes loin du temps où l'on plaisantait les suffragettes anglaises et les jupes-culottes ; patience, on y reviendra. Si nous n'y sommes pas, nous sommes cependant bien près d'arriver au sommet de l'émancipation féminime. Nous avons eu le siècle de Péricles, le siècle de la vapeur, incontestablement nous sommes maintenant au siècle de la femme.

Il n'est pas banal de voir jusqu'à quel point elle s'empare méthodiquement du rôle des manières de l'homme. Regardez par exemple l'affluence des étudiantes à l'Université (notez que d'aucunes se destinent au barreau) je ne parle pas de la politique où non contentes d'être électrices, les femmes se font élire : une femme bourgmestre est chose trop commune que pour en faire mention ; en dernière heure on annonce que les Tchéquo-Slovaques ont demander l'admission du sexe dit faible aux fonctions diplomatiques, après ce sera à la Société des Nations (au fond cela fera peut-être aller mieux la S. D. N. puisqu'elle ne peut aller pis). J'espère que pour y siéger elles apporteront au moins de la diversité dans l'uniforme : Madame X déléguée de la Belgique en habit de deuil, brodé de chêne et d'olivier, à ceinture tricolore, médaillon au lion belge ; Madame Y., France, coiffée du bonnet phrygien, etc., etc., il y a une masse de création en perspective pour les grands faiseurs. Il suffira de photographier cette Madame X ou Y pour en faire des calendriers patriotiques ou des entêtes de diplômes d'école moyenne.

La mode, cette grande moitié de la femme, a déjà évidemment suivi le mouvement de « masculinisation » de ses adeptes : simplicité des toilettes, jaquettes-gilets et Cie (la terminologie me fait défaut : je fais si peu l'article confection !)

Que la mode sacrifie l'élégance au pratique, c'est très bien, que les femmes tendent à devenir des hommes, soit ; qu'elles soient diplomates, ministres ou n'importe quoi, je n'en suis pas jaloux, qu'elles prennent nos belles manières de fumer, de rentrer tard, etc., c'est leur affaire ; mais au moins si elles nous prennent le côté pratique de l'existence, qu'elles prennent également une partie des ennuis : pourquoi a nous toujours de faire les frais de galanterie ? Puis qu'on veut traiter d'égal à égal, je demande par exemple, lorsqu'une jouvencelle en chemin de fer, extrait de son manchon un étui mignon et d'icelui une cigarette plus mignonne encore, je demande, qu'en ce cas, si sûr il n'y a que des hommes dans le compartiment, que la miss prénommée prononce les paroles rituelles : « La fumée ne vous dérange pas Monsieur ? » Et puisqu'on est en si bon chemin (de fer en l'occurrence) pourquoi ne pas aller jusqu'au bout ! Pourquoi ne verrions-nous pas le temps où ces aimables créatures nous céderait leur place en voiture ! Pourquoi ne viendrait-elle pas l'époque où au bal ou en soirée nous n'aurions qu'à attendre qu'on vienne nous engager pour un troublant fox-trot ou pour nous conduire au buffet ? Il est vrai qu'on risque alors de faire tapisserie, mais on ne peut tout avoir !

MOMICRY.

FABLES EXPRESS

A la Chambre interpellé
Briand s'est fait en....lé
Moralité :
Chatou ! ... Briand

Pour boucher tout's les fissures
De son ministère branlant
Carton cherch' des amis surs...
Moralité :
Carton ... plâtre

Un pochard allait mourir
Il prit du Rhum pour guérir
Moralité :
Rhumeopathie.

Pour fair' fortune en peu d'années
Picon, Rossi et Cusenier
Fir'nt de l'amer pour leur métier
Moralité :
Les travailleurs de l'Amer

Sans sourciller sur le mêm' ton
Le prof d'Histoir' débit' sa l'çon
Moralité :
Récital Closon

Pour se rendr' à l'Alma Mater
Genot roul' comme un Montgolfier
Moralité :
La croupe Gordon-Bénêt.

Entendu au cours de Droit Pénal :

— On peut caractériser *d'un mot* la législation de l'Ancien régime : Désordre *et* incohérence...

Vous y êtes bien, Messieurs ?

—

— Quelle est la saison la plus chaude de l'année ?

— L'Eté.

— Non. Le Printemps : il brulait encore à Paris en septembre.

—

— Quel professeur a le plus d'influence au ministère ?

— Parbleu ! Monsieur Manaims,

— Pardon. C'est Monsieur Braas, car il a le bras long.

—

— Monsieur. Vous savez qu'on distingue la magistrature assise de la magistrature debout. Voulez vous me dire devant laquelle des deux se débattent et se soutiennent les droits de personnalité ?

— De personne alitée...? Mais sans doute, devant la magistrature couchée.

—

Place du Vingt août : huit heures du matin.

— Vois-tu, jeune bleu, ce bâtiment, ce marché, ces ruines ?

— ???

— C'est le symbole de la culture classique, de la culture potagère et de la kultur allemande.

— !!!

CANCANS

ou moins de papiers... » *(Tuba-Pipe)*.... « Plus ou moins proprement. » *(Seize-ions)*.

—

Larc halles (1er dect. Droit) : Je ne veux plus mettre les sophas à moule ; aux guindailles je me contente de faire le pompier.

—

Face bandée [à la Renaissance, plus maintenant] : Il n'y a rien de tel pour retenir quelque chose que de l'inscrire sur un papier, quitte à ne pas le retrouver après.

—

Laisse-pire (can. Droit) : Quand je m'en mêle, mon vieux...

—

Skounn' maque-herse (cand. Droit) : J'ai l'air tout chose avec ma petite mallette.

—

Mars el Gueille (chancelier de Tombouctou) :

1. Mon cœur pour la France ! [air connu].
2. « Que veux-tu que la bonne y fasse ? » Ceci est un jeu de mot. [N. D. L. R.]

—

J. dix crises (de nerfs en pleurant dans sa *Casquette*) : Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate...

—

Voûte, ah ! (mines) : La chrysalide va éclater. [Ciné-roman pour exotiques].

—

J. d'air X (cand. Droit) : Toujours par dévouement etc, je brosse avec entrain.

—

Koul'haie (3e phil. rom.) : Mes livres et mon harem.

—

Grempe-rez (Cher Maître) : Payez-moi votre cotisation ; ce n'est pas pour moi, c'est pour vous.

—

M. Cerf-hè (2e phil.) : Je me marierai quand i faudra. En attendant... Vive ma belle mère !

—

Bulletin de Santé du camarade Diest-Cric : — Température normale. Pouls : agité légèrement soir, matin et à l'apéro du midi.

Troubles mentaux diminuent. Commence a reconnaître les garçons de chez Klipp.

Appétit suffisant, aspire a dévorer l'obstacle et a boire l'espace. Doit éviter tous surmenage intellectuel et ne reprendra ses cours qu'à la Noel.

(s.) Dr Rutten

—

Pourquoi diable ! le camarade Crahaux ne se fait-il pas masser avec son huile de lin avant de se faire mettre Knock-out par le camarade Tintange.

—

Nulla pœna sine lege... S'il n'est léger ? a dû se demander troublant, en se sentant désigné, le camarade Genot.

—

Le camarade Victor Lambert réclame la paternité des paroles attribuées faussement au camarade Cession ; il nous prie d'ajouter qu'il y a d'autres paternités qu'il ne veut assummer à aucun prix.

—

Le camarade Franchi-monts et vaux, pour atteindre Ans... certains jours, mais, chut il y a des sujets sur lesquels il ne plaisante pas !!!

—

Au sujet de l'hiératique *J. P. W. C. inc.* — Notre détective particulier nous apporte un feuillet couvert de chiffres démontrant que les Satires de Juvénal que le vénérable revend aux pauv zétudiants à 2 fr., lui coûtent tous frais payés a 1 fr., 225.

Bedide commerce, mon vieux ! Pour aller au Pathé-Palace...

Pourquoi le cam. G. d'Horé (1e Mine) garde-t-il les boutons dorés de sa crapuleuse?

—

Sont-ce les pensionnaires de la comédie Française ou ceux de les colles normales qui collent le cam. Colle à ré (1e Mine) à l'amphi du Gymnase.

—

Est-il vrai que le cam. Ou penne (presque 1e Mine) entretient une correspondance suivie avec le doyen de la Faculté ?

—

Les beautés littéraires du cours :

A. Braas — Nous seront condamnés à l'emprisonnement, à la mort ou à des peines plus graves.

—

Paul Franchimont : ouvrage à paraître : « Souvenirs de campagnes...!!! »

Génie II. « Mon premier bec de gaz ! »

Tome I. Malbrough ! s'en va t'en guerre ou elle est de Bruxelles !!!

Tome II. Ça va seul... j'en veux !

Tome III. Tout passe, tout casse, tout lasse.

Tome IV. « Mon voyage à Bruxelles » sur l'air (J'irai la voir un jour).

—

Il nous revient que Mr *Vanne d'air 's Miss N* (Encycl. du Droit) aurait le 26 octobre retardé sa montre de deux heures, par protestation contre la courtesse de ses cours.

—

Le sympathique *Jujules* (alias *Paul, hein !*) proteste énergiquement contre les insinuations tendancieuses de l'Etudiant Catholique de Gand. Il n'a nullement besoin du cinquième pied que Mr Beaujean mettrait à l'étude, les fauteuils d'osier en question étant du tout dernier modèle : « Je plie et ne romps pas ».

—

Une invite aux bleus qui ont la frousse de donner leur première conférence.

« Nous avons tous fait ça..., avec plus

—

Je ne vous conseillerais pas Bec-quaire et Obur-ceint (poste de T. S. F. Huy 50) d'acheter le dessus d'un poële au rayon du Grand Bazar.

—

Prochainement grande course d'autos au quai des Ardennes. Seules les Delage et les Germains (quelle réclame !) pourront prendre le départ. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux firmes « Gens d'armes » et antidérapant « Houben ».

—

Pourquoi mesdemoiselles les étudiantes de première science, vous obstinez-vous de plus en plus à refuser *le Vaillant*, malgré le bon exemple d'une de vos amies. Bras-hy, au courant des usages du grand monde (voyez son nouveau chapeau) manquerait-il de grâce et de galanterie ?

—

Attention Balt-use et Gens d'armes, votre insigne si luisant, pourrait vous trahir le jeudi après-midi à la foire.

Seuls les enfants, vierges de ce cuivre, paient demi-place.

—

Pet-reaux vient enfin de trouver qu'il y a moins de travail à prendre ses cours directement à l'Université que de les recopier ensuite. Il parait qu'il va demander aux nouveaux ministres d'établir deux soirées par jour aux théâtres et cinémas. Les sept jours de la semaine ne peuvent suffir aux 112 représentations.

—

On annonce qu'une délicieuse jeune fille désespérée de voir notre séduisant — c'est Monsieur Han-quai qui l'a dit — président se fatiguer en des courses multiples vient de lui faire parvenir un pouf magnifique pour l'inviter au repos.

—

On raconte que le camarade Passe montagne (1er doctorat en droit) à brusquement disparu de la circulation la veille de la Toussaint. Les bruits les plus alarmants circulent à ce sujet. Le susdit camarade souffrait depuis quelque temps d'une grave maladie de cœur.

On redoute une catastrophe...

3 FEUILLETON DU *VAILLANT*

—

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

—

CHAPITRE TROISIÈME

L'Auto-Fantôme

Quand il sortit de l'Union, onze heures sonnaient à la Cathédrale. Comme il allait enfiler la rue Sainte-Marguerite pour regagner par les rues de traverse le quartier de Saint-Gilles, il dut se ranger pour laisser passer un énorme auto-camion qu'il n'eût probablement pas même remarqué si celui-ci eût fait plus de bruit et eût eu ses phares allumés. Chose curieuse, on n'entendit pas un grincement, pas même le bruit du moteur. « C'est lui, » se dit soudain Célestin, reconnaissant le chat fatidique. Et voulant en avoir le cœur net au sujet des manœuvres de l'auto (car il avait de l'amour-propre, Célestin), il se glissa sous le camion avec la célérité d'un lièvre et s'assit confortablement sur l'essieu unissant les roues de derrière.

L'on marchait au-dessus de lui, mais les pas étaient étouffés, et le son de la voix aussi ne lui parvenait qu'imparfaitement. Sans doute le plancher de l'auto était-il recouvert d'épais tapis. « Très drôle », murmura Célestin. Il entendait parler une femme et un homme, mais ne distinguait pas les paroles. De temps à autre il percevait quelques mots de la femme, mais bien insuffisants pour comprendre une conversation. Un mot le fit sursauter : « m'ami ». Où avait-il vu cela ? n'était-ce pas dans l'un des billets reçus sans signature ? Il prêta l'oreille ; rien ne lui parvenait. Il entendit bientôt la voix de l'homme se faire plus sourde ; il comprit que l'on se disputait. Soudain la femme poussa un cri, l'homme probablement avait levé sur elle la main (ou le pied). Il entendit alors la femme crier avec angoisse : « Comment !... Célestin !... » Il faillit cette fois perdre l'équilibre. Rien de bizarre pourtant à ce qu'un autre s'appelât comme lui. Un coup de feu retentit à l'intérieur. la femme cria encore un faible « Oh », puis il ne l'entendit plus. Plusieurs hommes à présent se bousculaient au-dessus de sa tête, à en juger par le sourd murmure qu'il percevait.

Tout à coup un filet de lumière parcourut la route derrière lui. L'auto filait toujours. Une porte à deux battants s'ouvrit avec un froissement de matelats, la route fut un instant éclairée d'une lumière éblouissante, une masse noire tomba, la porte se referma et l'auto continua sa folle randonnée.

Instinctivement Célestin sauta de son essieu et se porta vers la masse noire qui coupait lugubrement la blancheur de la route. Il prit sa lampe de poche et la braqua sur l'homme, — car c'était un homme. Célestin recule épouvanté : devant lui gisait le brigadier Hazpapeur...

Un filet de sang coulait le long de l'oreille du malheureux, nulle trace de blessures apparente, et cependant l'homme râlait. Au bout de quelques instants, la lumière dirigée sur son visage, l'agent sans doute rappelé à lui, murmura d'une voix éteinte et entrecoupée de râles, en élevant le bras dans la direction de l'auto et le laissant aussitôt retomber : « Voulu... Portefeuilles... M'appelait Célestin... Tué... O gueuse... Et les autres... aussi... partis .. Oh ! » Et ce fut tout. Célestin le secoua comme un prunier, il ne put plus rien en tirer qu'un rot sentant l'eau-de-vie : il avait cessé de vivre.

Avant de quitter le lieu sinistre, Célestin visita les poches du cadavre ; on n'y avait rien laissé. Un cri de chouette retentit dans le lointain. Minuit sonna à Saint-Martin. Célestin songea d'abord à raconter tout au commissaire. Puis, préférant garder pour lui seul la gloire d'éclaircir le mystère, il regagna flegmatiquement ses pénates. Ce qui était certain pour le quart d'heure, c'est qu'il venait d'échapper à la mort grâce au pauvre Hazpapeur. Le rendez-vous n'était qu'un piège tendu pour le dévaliser. C'était bien l'autre, qui l'attendait la veille ; seulement, comme il n'avait pas mis son béret, on ne le reconnut pas. Il savait aussi par les derniers mots du mort qu'il y avait plusieurs bandits. Mais que faisait Hazpapeur dans l'auto ? Et comment les bandits avaient-ils connu Célestin ; comment savaient-ils que, contrairement à la coutume des étudiants, il avait toujours le portefeuilles bien garni.

Pour rentrer chez lui, Célestin comme d'habitude éclaira l'escalier de sa lampe électique. Quelle ne fut pas sa stupéfaction de trouver sur la première marche un billet bordé de noir ainsi conçu : « Tu nous as déjoués aujourd'hui. Mais tôt ou tard, prends garde à toi, m'ami. » Dans le coin supérieur gauche était incrusté en noir l'infernal insigne : le chat à la queue nouée...

SPY.

(*A SUIVRE*).

CHAPITRE QUATRIÈME

L'Alma Mater.

Le pneu qui saute,

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.
TÉLÉPHONE 4642

Reliure - Dorure
- Cartonnage -
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
Rue Reynier, 12, Liége
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

Casquettes d'Étudiants
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 Téléph. 4373
L. DEVILLEZ
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

Le Savon BERTIN
565
POUR LA TOILETTE **VAUT DE L'OR**

Dépôt pour le Gros : 33, rue Souverain-Pont, Liége - *Tél. 4252.*

CHAPELLERIE MODERNE
Maison CESSION
24, RUE LÉOPOLD, 24 - LIÉGE

Le grand succès du jour est aux feutres souples (modèle Américain)

Choix énorme de nuances et modèles nouveautés des meilleures marques Belges, Françaises, Italiennes et Anglaises, à des prix défiant toute concurrence.

Dépositaire du Célèbre Chapeau SYLPHE,

le plus léger, le plus élégant, le plus solide des chapeaux boules.

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE TÉL. 3160

Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.